

et mus par un sentiment louable de philanthropie, les fondateurs ne reculèrent devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de leur projet ; ils furent encouragés dans leurs légitimes espérances par les premières fouilles qui, habilement dirigées, mirent en évidence la source que des éboulements ou d'autres causes inconnues avaient dispersée. Ce fut par le concours de M. le baron d'Haussez, préfet de l'Isère, de M<sup>me</sup> la marquise de Gautheron, de M. le docteur Billerey, nommé médecin-inspecteur de ces eaux, de M. Guemard, ingénieur en chef des mines et de M. le comte de Saint-Ferriol, propriétaire actuel de l'établissement, que ces terres couvertes de bois humides, ces maisons recelant des ruines éparses furent transformées en de splendides hôtels, en un magnifique séjour où les malades jouissent de tous les soins que réclame leur santé et où les gens bien portants peuvent se procurer tous les agréments de la vie. Une société nombreuse, des parties de plaisir organisées chaque matin, des jeux, des concerts, des bals viennent tour-à-tour faire oublier aux malades leurs souffrances, leurs soucis et procurer aux visiteurs d'utiles et d'agréables délassements. Mais là ne se sont point arrêtées les généreuses intentions des fondateurs ; la charité y a également trouvé asile et des logements convenables ont été accordés aux indigents pour lesquels on a réservé une certaine quantité de bains. Ce bienfait dont ils sont redevables à Madame la marquise de Gautheron, qui voulut bien les admettre gratuitement moyennant des certificats dont ils doivent être porteurs, ce bienfait qui transmettra à la reconnaissance du pays le nom de celle qui l'a institué, n'est pas mort avec elle ; sa charitable munificence a été respectée par son héritier qui l'a même noblement étendue. Les pauvres y sont encore admis dans une maison sise derrière l'établissement.